



Observer les crises et les résiliences en République Centrafricaine

Manuel à destination des évaluateurs humanitaires

VERSION 1 - AVRIL 2018

Sous la direction de Benoît Lallau et Lise Archambaud

Résumé exécutif



Pourquoi ce manuel ?

Ce manuel est le fruit d'un projet de recherche-action, qui associe des universitaires de diverses disciplines et de plusieurs nationalités. Il présente et illustre le cadre d'analyse et la méthodologie de l'observatoire des crises et des résiliences, initié dans les campagnes centrafricaines en 2016 et 2017. Le projet est piloté par le Clersé (Université de Lille-CNRS) et le LERSA (Université de Bangui), et est mené en partenariat avec 4 ONG internationales (ACF, ACTED, Triangle GH, Croix Rouge Française), grâce à un financement de l'Agence Universitaire de la Francophonie et un appui de la coopération française.

Cet observatoire s'est fondé sur trois constats :

- 1/ Ce sont les insuffisances du développement agricole qui, en marginalisant les populations rurales, ont largement produit les insécurités politico-militaires actuelles ; un relèvement agropastoral n'en est que plus impératif pour pouvoir envisager une sortie de conflit durable.
- 2/ Très peu de travaux ont été menés ces dernières années voire décennies, pour rendre compte finement des réalités rurales de ce pays, ce qui peut constituer un réel obstacle à la formulation d'appuis adaptés.
- 3/ Enfin, la résilience, thématique majeure de la communauté humanitaire, en RCA comme ailleurs, peine à être opérationnalisée ; notamment à cause de la difficulté à suivre les dynamiques existant dans les campagnes centrafricaines, faute d'évaluations appropriées.

Face à ces trois défis majeurs, en quoi consiste cet observatoire ? Il s'agit de suivre, dans la durée et avec le pragmatisme requis par le contexte instable de la RCA, quelques sites villageois (et pastoraux), représentatifs des diversités centrafricaines, agroclimatiques, socio-économiques, mais aussi politico-militaires. Chaque site est abordé grâce à une approche méthodologique plurielle, associant les diagnostics agraires et les évaluations de la résilience. Une telle démarche peut compléter les enquêtes ménages ponctuelles menées dans le cadre de la lutte contre la pauvreté, et les études de type *Household Economy Analysis*, très prisées par humanitaires mais qui ne renseignent pas sur les dynamiques à œuvre, sur les trajectoires des ménages et les transformations des systèmes locaux. Elle est par ailleurs complémentaire avec l'approche par les bassins de production, permettant d'en affiner la détermination. Elle peut enfin contribuer aux approches filières, très développées durant les phases de relèvement post-conflit, en apportant un éclairage utile sur l'amont des filières étudiées.

Quelques point-clés du manuel

1/ Il est souvent affirmé que la résilience doit être évaluée à différentes échelles. Mais le risque est, en démultipliant les échelles, de perdre en opérationnalité, tant pour l'évaluation des contextes que pour l'aide à la décision en termes d'appui. Nous optons donc pour une approche à deux échelles qui font sens à la fois sur les terrains ruraux et dans les pratiques humanitaires, et dont il s'agit d'étudier les interactions : le **village** et le **ménage**.

2/ La résilience est usuellement définie comme **capacité** à faire face à l'adversité. Evaluer une capacité n'est pas chose aisée, il convient de passer par des proxys qui fassent sens. Dans ce projet, nous tentons d'évaluer d'une part les capacités d'un village à maintenir ou à restaurer les potentialités productives de ses agroécosystèmes, à s'intégrer favorablement (au territoire

et à l'économie), et à se réguler socialement, et d'autre part la capacité du ménage à se saisir des enjeux locaux, i.e. à accéder à ce qui permet localement de faire face à l'adversité.

3/ **L'adversité** est l'ensemble des risques et chocs vécus par les ménages et les communautés villageoises. Elle s'analyse à trois échelles temporelles : la saisonnalité, les tendances structurelles, et les chocs exogènes, qu'ils soient brutaux (un pillage) ou prolongés (une insécurité persistante). Il est essentiel de bien distinguer ces temporalités dans les évaluations menées, afin d'éviter toute erreur diagnostique.

4/ L'intérêt d'un observatoire est d'étudier les trajectoires, les processus, ce qui implique d'avoir une **approche historique** assez fine. Il est souvent reproché aux intervenants extérieurs de méconnaître cette histoire, voire de considérer qu'il s'agit de sociétés rurales immobiles. Or, des dynamiques et des transformations ont été et sont à l'œuvre dans n'importe quel petit village centrafricain, elles conditionnent largement le succès ou l'échec des interventions extérieures.

5/ Pour rendre compte de ces transformations à l'échelle du village, nous définissons et évaluons **trois fonctions clés** : la fonction productive, qui rend compte de l'état des agroécosystèmes ; la fonction d'intégration, qui permet d'évaluer les modalités d'intégration du village au monde extérieur ; et enfin la fonction de régulation, qui permet d'interroger l'état des institutions locales et le niveau de cohésion sociale. Une cohésion sociale qu'il ne faut pas surestimer, voire supposer, comme cela est trop souvent le cas dans les approches résilience. Au contraire, les travaux des anthropologues nous apprennent que l'analyse des conflits, notamment révélés par les phénomènes sorcellaires, constitue une très bonne entrée dans les réalités villageoises.

6/ Cette question de la cohésion sociale se retrouve dans l'analyse des **dynamiques collectives**. Trop souvent, les organismes extérieurs tendent à sous-estimer les difficultés de l'action collective, alors que justement ils souhaitent prendre appui sur des collectifs. Il est donc important d'identifier les principaux types de dynamiques collectives, spontanées comme suscitées par l'appui, de comprendre leurs modalités de fonctionnement, leur histoire.

7/ Un autre point clé de l'approche est la détermination des **enjeux locaux**. Cette détermination passe par une question essentielle pour une approche résilience : qu'est-ce qui, localement, permet aux ménages de faire face à l'adversité, de « s'en sortir » et même d'améliorer structurellement leur situation ? Les enjeux sont donc les moyens de la résilience. Bien les comprendre permet d'ajuster et de différencier l'action d'appui.

8/ Mais tous les enjeux ne permettent pas d'être sur une trajectoire de résilience, et il faut se garder de confondre résilience et survie. Nous distinguons **6 types d'enjeux**, qui s'exprimeront différemment selon les villages. Les deux premiers (avoir accès à un soutien local ou extérieur, disposer d'une activité qui ne nécessite aucun capital initial), permettent de garantir la survie des membres du ménage. Les trois suivants (avoir une production agricole permettant l'autosuffisance alimentaire, sécuriser la force de travail, savoir se constituer des filets de sécurité) permettent au ménage de mieux résister à l'adversité. Enfin, le sixième enjeu consiste en la capacité d'investir à long terme, ce qui constitue une manifestation essentielle de résilience.

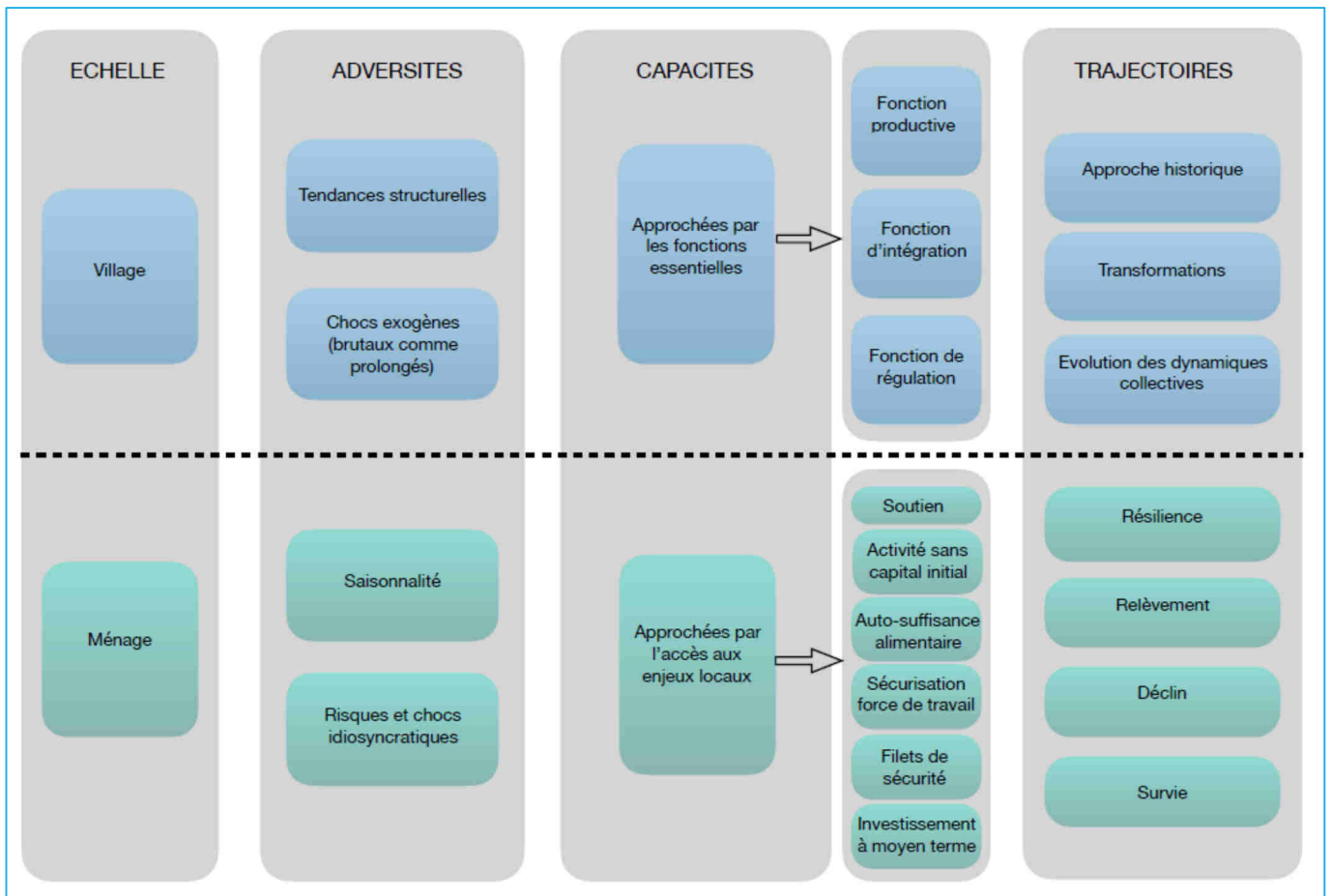
9/ Cette analyse par les enjeux permet de distinguer quatre types de trajectoires. Une **trajectoire de résilience** : ces ménages maintiennent des conditions de vie satisfaisantes, peuvent accumuler différents types de capitaux, savent anticiper la plupart des aléas. Deux trajectoires de résistance, correspondant à la majorité des ruraux centrafricains, faites d'une résistance à l'âpreté du quotidien, une réaction aux aléas pouvant induire des privations et des décapitalisations plus ou moins marquées. Nous distinguons deux cas : une **trajectoire de relèvement**, caractérisée par amélioration même ténue de la situation, par des pratiques réversibles en cas d'aléa, par une capacité à anticiper certains aléas ; et une **trajectoire de déclin**, marquée par une situation dégradée ou stagnante à un niveau bas, un horizon de décision qui se raccourcit, des pratiques difficilement réversibles en cas d'aléas. Et Enfin une **trajectoire de survie** : on est alors proche de la précédente, avec des ménages qui subissent les aléas, et qui généralement vivent dégradation économique et marginalisation sociale.

10/ Tous ces éléments d'analyse peuvent aussi être appliqués aux **campements pastoraux**, à condition de procéder à quelques ajustement tenant compte des spécificités pastorales : notamment la mobilité des troupeaux et de tout ou partie des ménages, et l'organisation sociale fondée sur le *ardo*. Un observatoire des résiliences en RCA ne peut évidemment pas ignorer le pastoralisme, pour deux raisons majeures : agriculture et élevage sont profondément imbriqués dans les systèmes agraires centrafricains, et les éleveurs ont été et sont toujours au centre du conflit, exacerbant d'anciens antagonismes opposant agriculteurs et éleveurs.

11/ Le manuel présente ensuite, dans le détail, **la méthodologie à déployer** pour mettre en œuvre ce cadre d'analyse. La première étape est la constitution de la baseline, qui se fonde sur différents types d'entretiens à l'échelle villageoise, au sein des collectifs, et au sein des ménages. On s'efforce systématiquement d'aborder la question du **genre**, par un entretien avec une femme au sein de chaque ménage, et par des rencontres avec les collectifs féminins. La deuxième étape vient en complément de la baseline. Il s'agit d'organiser quelques mois plus tard, un nouveau (et court) travail de terrain, pour tenir compte des effets de saisonnalité et vérifier/invalidier certaines des hypothèses formulées suite au premier passage. Ensuite, ce sont des suivis qui sont effectués, selon une temporalité adaptée aux besoins, en particulier en cas de suivi des effets d'un projet d'appui.

12/ Car la finalité première de l'observatoire est d'accompagner le **cycle des projets**, de constituer un outil d'aide à la décision pour les acteurs humanitaires. L'observatoire peut être mobilisée pour la formulation de pistes d'intervention, puis pour le monitoring en cours de projet, et enfin pour dresser le bilan de l'intervention et d'en souligner l'impact. Toutefois, la méthodologie ne concernant qu'un village donné et qu'un nombre limité de ménages, l'écriture complète d'un projet nécessite de déployer des outils complémentaires pour, d'une part délimiter la **zone d'intervention**, d'autre part dimensionner le projet en termes de nombre de bénéficiaires. Ce manuel présente les outils permettant de passer du village à la zone d'intervention, en se fondant encore sur la mise en évidence des enjeux locaux.

Schéma récapitulatif des points-clés du manuel



Les prochaines étapes

Un dispositif d'observatoires a vocation à évoluer au fur à mesure de son déploiement, pour améliorer ses méthodologies, pour tenir compte des évolutions des contextes dans lesquels il est déployé, pour intégrer les demandes des partenaires. Par ailleurs, il n'a d'intérêt que s'il est maintenu suffisamment longtemps pour pouvoir en tirer des enseignements utiles pour la programmation de l'appui humanitaire et de développement. L'enjeu pour la suite est donc bien de garantir non seulement le maintien mais aussi l'élargissement du dispositif. C'est à ce prix qu'il pourra réellement atteindre son objectif initial : accompagner le relèvement des campagnes centrafricaines.

Sommaire

Propos liminaire	2
Sommaire	3
Résumé exécutif	4
Quelques point-clés du manuel	4
Schéma récapitulatif des points-clés du manuel	7
Introduction Pourquoi ce manuel ?	8
1. EVALUER LA RESILIENCE DES RURAUX	10
1.1. Les fondements d'une analyse de la résilience	10
Evaluer la résilience : un défi opérationnel	10
Les échelles de la résilience : du finage au ménage	14
Les temporalités de la résilience : comprendre les trajectoires	16
1.2. Comprendre les transformations du finage villageois	17
Etudier l'évolution des fonctions villageoises	18
Le finage villageois comme système complexe	21
Du village au ménage : dynamiques des systèmes d'activités et des enjeux locaux	23
1.3. Analyser la trajectoire du ménage	27
Des enjeux aux trajectoires	27
Les pratiques des ménages face à l'adversité	29
Caractériser les capacités des ménages	32
2. Mettre en œuvre un observatoire	35
2.1. Un observatoire, pourquoi et comment faire ?	35
Nécessité et spécificités d'un observatoire	35
Le déploiement de l'observatoire	38
Le travail fait en 2016 et 2017	39
2.2. La séquence méthodologique de la <i>baseline</i>	42
La première succession d'outils : l'approche du finage villageois	42
Deuxième succession d'outils : l'approche des ménages	46
2.3. L'observatoire, un outil pour la formulation et l'évaluation de l'appui	49
L'observatoire, un outil pour penser le changement	49
L'observatoire, un outil d'aide à la décision pour les acteurs humanitaires	51
3. Trois focus thématiques	60
3.1. Appliquer l'approche aux campements pastoraux	60
Fondements conceptuels d'observatoires pastoraux	61
Les adaptations de la méthodologie à l'échelle du campement	62
Comment mener les enquêtes ménages ?	66
3.2. Notes sur la violence ordinaire, la sorcellerie et la famille en RCA	69
Comprendre les violences sorcellaires	69
Un schéma persécutif	71
La centralité de la famille	72
3.3. Comment lier l'observatoire à une approche des bassins de production	74
Les fondements d'une approche des bassins de production	75
Quelle approche des bassins de production en RCA ?	81
Conclusion Les prochaines étapes	86
Bibliographie	87